

**PROGRAMME
SPORT ET RELATIONS
INTERNATIONALES**

**POLITISATION DES TRIBUNES :
LES SUPPORTERS, ACTEURS POLITIQUES
COMME LES AUTRES ?**

Par Loïc TREGOURES /

DOCTEUR EN SCIENCE POLITIQUE, UNIVERSITÉ LILLE 2,
SPÉCIALISTE DES BALKANS

MARS 2019

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT



La presse s'est fait l'écho récemment du rôle joué par certains groupes de supporters de football dans les manifestations qui se déroulent en Algérie depuis plusieurs semaines pour demander le départ du président Bouteflika.

Que ce soit à travers des chants et banderoles déployés au stade ou bien dans les slogans directement sortis du répertoire des tribunes, entonnés par des foules gigantesques, ces groupes de supporters semblent s'être imposés comme des acteurs incontournables de ce mouvement populaire massif. Or, ce phénomène ne va, a priori, pas de soi. D'une part, car l'image traditionnellement véhiculée des supporters est celle d'une masse informe et déconscientisée, seulement préoccupée par son club. D'autre part, car quand bien même accepterait-on que les supporters soient des citoyens ni plus ni moins idiots ou dépolitisés que les autres, les groupes eux-mêmes revendiquent pour la plupart un apolitisme plus ou moins strict. Autrement dit, si chacun est libre à titre individuel de penser ce qu'il veut et de se rendre à des manifestations, les slogans politiques sont en règle générale absents des virages.

Comment dès lors expliquer le phénomène auquel nous assistons en ce moment en Algérie ? Deux types d'explications peuvent être données, qui dépassent le cas de l'Algérie et le replacent au contraire dans le temps plus long des mobilisations politiques des tribunes.

Premièrement, le stade, en tant que lieu où le contrôle social est moindre que dans le reste du champ social, peut s'avérer être un lieu d'expression politique crucial pour la circulation de la contestation et la mise au défi du système de pouvoir. Il faut noter que cette fonction du stade comme lieu de rébellion et d'expression politique se remarque particulièrement bien dans les régimes autoritaires. De fait, dans ces régimes, le stade dépasse la simple fonction de *controlled decontrolling of emotions* mise en avant par Norbert Elias et Eric Dunning, pour au contraire devenir une arène potentiellement politique et forcément subversive vis-à-vis du régime en place. Ce n'est pas un hasard si les groupes de supporters les plus nombreux et turbulents sont très surveillés, tout autant que les stades, dans des pays aussi différents que le Maroc, la Russie ou l'Égypte. Ils sont contraints et harcelés ou bien cooptés selon les cas. Est-ce nouveau ? Loin de là. Il ne faut pas oublier que la politisation à outrance des stades de football en ex-Yougoslavie fut l'un des éléments qui contribua à enflammer le débat public à la fin des années 1980 sur une plateforme nationaliste. Là aussi, dans une société dans laquelle la liberté d'expression était contrainte, le stade a été un lieu du politique, de l'opposition politique au communisme et au régime, et un lieu de politisation pour les supporters de football eux-mêmes. Ce phénomène s'était également produit en URSS ou en Tchécoslovaquie par exemple. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, dans un contexte politique et social propice, le stade de football se transforme en tribune politique et les supporters de football investissent le politique avec un grand P, quand bien même rejetteraient-ils la politique avec un petit p.

Deuxièmement, la situation algérienne n'est pas sans rappeler que l'on a vu, ces dernières années, plusieurs cas d'implication directe de nombreux supporters lors de manifestations politiques plus ou moins violentes dans des contextes aussi divers que l'Égypte et l'Ukraine, ce qui ne manque pas d'interpeller. Comment passe-t-on de la tribune à la rue, voire au front ? On a pu redécouvrir dans les précieux travaux de l'anthropologue serbe Ivan Čolović une clé pour comprendre ce phénomène. Celui-ci avait travaillé dans les années 1990 sur ce phénomène qui avait touché les supporters de l'Étoile rouge de Belgrade, engagés au sein des Tigres, la milice de leur chef, le tristement célèbre Arkan. Selon Čolović, par leur habitude de la confrontation physique avec l'autorité, par leur organisation hiérarchique et disciplinée à la manière d'un groupe prémilitaire avec un uniforme, des chants et la construction de l'autre comme ennemi, par leur capacité et facilité à se mobiliser, par leur esprit de solidarité, par l'importance du masculinisme et de la virilité, les supporters de football sont une catégorie privilégiée d'acteurs présents lors de situations de graves et violents conflits politiques.

Cependant, de la même façon qu'on ne pouvait pas simplement faire appel à la théorie des dominos pour expliquer la multiplication des manifestations populaires dans le monde arabe à partir de l'insurrection tunisienne de 2011, il serait insuffisant de se contenter de l'analyse de Čolović pour expliquer le phénomène d'implication des supporters dans ces situations révolutionnaires et/ou d'insurrection violente, voire même de guerre ouverte, comme en Ukraine. En effet, si empiriquement ses observations n'ont jamais semblé aussi vraies depuis la guerre en Yougoslavie, il semble néanmoins indispensable d'analyser les dynamiques internes à chaque pays pour mieux saisir la configuration générale entre les différents groupes d'acteurs, et leurs interactions. La façon dont les membres des groupes de supporters se sont impliqués dans les manifestations violentes en Égypte ou en Turquie était bien davantage réactive par rapport aux violences perpétrées par les régimes en place que pro-active en vue de provoquer ces violences et une insurrection, et inversement en Algérie avec des manifestations pacifiques en miroir à la retenue policière tactique du régime. De surcroît, il faut prendre en compte les rapports que ces groupes peuvent entretenir à la fois avec les acteurs politiques, policiers et militaires. Ces interactions expliquent pourquoi d'un cas à l'autre des supporters peuvent se retrouver du côté du pouvoir ou des manifestants.

Dans ces conditions, c'est bien la situation politique générale nouvelle qui crée une nouvelle configuration dans laquelle les supporters de football s'adaptent aux comportements des acteurs politiques en adoptant eux-mêmes de nouveaux comportements, en décidant de nouvelles formes de mobilisations qui ne sont plus seulement liées au stade, qui peuvent impliquer l'utilisation d'une violence qui n'est plus symbolique, mais réelle et politique, par exemple en allant protéger des manifestants contre la police, en manifestant eux-mêmes, c'est-à-dire en devenant une sorte de contre-public dans l'espace public réapproprié (Turquie, Égypte), ou en s'engageant au front comme certains supporters ukrainiens l'ont fait.

Dès lors, ce n'est pas en les voyant comme des groupes uniformément et symboliquement

prémilitaires et fascisants que l'on peut rendre intelligible leur implication dans des manifestations politiques pacifiques ou violentes et des conflits. Cette analyse au cas par cas, pour autant qu'elle puisse dégager des similarités logiques (puisque ces supporters partagent tout un socle commun de valeurs et pratiques) présente des différences évidentes.

De surcroît, l'analyse de Čolović semble incomplète en ce qu'elle n'ouvre pas la possibilité d'un jugement critique sur chaque cas pratique. Pour le dire simplement, ce n'est pas parce que des *Delije* de l'Étoile rouge de Belgrade se sont clairement inscrits dans un projet fasciste et criminel au sein des Tigres que tous les supporters qui s'engagent également au cours d'un conflit ou d'une insurrection choisiront le même camp. Ce n'est pas la même chose de nettoyer Zvornik de sa population bosniaque que de défendre Sarajevo ou Vukovar assiégées, quand bien même il s'est trouvé des criminels de droit commun, y compris parmi les supporters de football de Sarajevo, pour défendre la ville, comme le montre l'exemple d'Izmet Bajramović Čelo.

La théorie de Čolović peut donc aider à comprendre pourquoi, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il est assez intelligible de retrouver des supporters en première ligne lors de situations politiques révolutionnaires, violentes et/ou conflictuelles compte tenu de leur profil, mais elle reste muette sur le sens que l'Histoire donnera à leur action. Or, il est indispensable de juger l'Histoire et de lui donner sens. C'est cette Histoire que, précisément, les Algériens sont en train d'écrire. ■

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT

POLITISATION DES TRIBUNES : LES SUPPORTERS, ACTEURS POLITIQUES COMME LES AUTRES ?

PAR **LOÏC TREGOURES** / DOCTEUR EN SCIENCE POLITIQUE, UNIVERSITÉ LILLE 2, SPÉCIALISTE DES BALKANS

MARS 2019

Un observatoire du

PROGRAMME SPORT ET RELATIONS INTERNATIONALES

Sous la direction de Carole GOMEZ et Pim VERSCHUUREN, chercheurs à l'IRIS

gomez@iris-france.org

verschuuren@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org